

bandes ou les volants, termine le travail. Les dentelles à l'aiguille sont toujours blanches et les principaux centres de fabrication du point de France sont : Alençon et Argentan, sans oublier des centres moins typiques comme Auxerre et Aurillac où Colbert avait ouvert des manufactures. Autres points à l'aiguille réputés à l'étranger : le point de Bruxelles, dénommé aussi point *gaze* et le point d'Angleterre (fabriqué en Flandre). D'autre part, le point ou guipure de Venise renouvelle sa gloire ancienne ainsi que le point *à la Rose*, dans sa ville natale, et les points (ou guipures) de France et Colbert, nés de l'inspiration vénitienne, sont rénovés à Bayeux (Calvados).

Nous citerons encore d'autres dentelles à l'aiguille en France, celles de Sedan notamment; il est vrai que ces dernières ne sont guère originales, non plus que celles de Venise, Burano, etc., du moins en ce qui concerne les dentelles sur réseaux. D'ailleurs, les plus belles dentelles de France à l'aiguille, sur réseaux (n'oublions pas que les autres, les initiatrices précédentes, étaient des guipures) proviennent d'Alençon et d'Argentan, principalement. En dehors de ces merveilleux tissus, la dentelle de notre pays s'est encore célébrée par ses *blondes* (fig. 124) blanches de Caen et ses dentelles noires de Chantilly; ces dernières, que nous retrouverons au chapitre de la dentelle aux fuseaux, avec plusieurs autres genres remarquables encore.

Quant à la blonde, elle doit son nom à la couleur de sa matière; son origine n'est donc pas particulière. Exé-



FIG. 35. — Venise au crochet, créé par H. Rault.

cutée maintenant avec de la soie plate, elle fut initialement faite avec de la soie écrue d'un jaune pâle. Au xvi<sup>e</sup> siècle, on la nommait *bisette*, à cause de sa couleur de pain bis et, de nos jours, elle constitue une dentelle spéciale de couleur noire fabriquée principalement au Puy, à Bayeux, Caen, Mirecourt et Chantilly. Marie-Antoinette goûta particulièrement la blonde avec laquelle on parait sa coiffure et, les manolas européennes ainsi que celles des colonies espagnoles, lui firent également fête. Toutefois, les manolas préférèrent les blondes ornées de dessins lourds et excentriques, alors que les grandes dames espagnoles recherchaient plutôt la sobriété du décor.

Comme les guipures ont précédé l'invention des dentelles à l'aiguille sur réseaux, nous débiterons par les points de Venise et à la Rose qui tracèrent la voie glorieuse des points de France et Colbert. Il faut constater cependant, avant d'aborder l'éloge de la fabrication italienne dont nous sommes tributaires, que notre personnalité à Alençon, à Argentan, devait, par la suite, non seulement nous dégager d'une lourde reconnaissance, mais encore nous permettre de savourer notre revanche artistique, puisque nous servîmes de modèles, à notre tour, à l'Italie.

Abordons donc les guipures qui préludent au chapitre de la dentelle à l'aiguille.

Nous répéterons que l'on donne le nom de guipures (*fig. 31*) à toutes les dentelles antérieures au xviii<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle naquit le fond à réseaux, et nous



FIG. 36. — *Venise au crochet*, créé par H. Rault.

ajouterons que les guipures usaient d'un fil de lin spécial, d'où leur nom. Le fil guipure désignait un gros fil qu'un plus fin entourait, et ce gros fil, employé à l'exécution des dentelles à brides et à barrettes, donna son nom à ces dernières. Les guipures ignoraient donc la discipline des réseaux, leur régularité; elles n'appliquaient leurs larges mailles en dentelle de fil ou de soie sur aucun fond, et elles étaient renforcées de *cartisane*. La cartisane aujourd'hui délaissée, était un petit morceau de parchemin entortillé d'un fil de soie, d'or ou d'argent, destiné à donner le relief à certaines parties du dessin. Les guipures inaugurèrent les « barrettes lancées » ou fils *jetés* qui, reliant les motifs, formaient ainsi le fond.

#### *Guipure ou point de Venise*

Cette reine des guipures est caractérisée d'abord par un dessin typique sur les variations duquel nous nous expliquerons tout à l'heure, et ensuite par la beauté de ses reliefs comme empruntés à la sculpture. Elle s'énonce en « toute une série de points, où les vides sont remplis de fils lancés et ornés, à leur croisement, de boucles, de brides, de barrettes, de picots, de cœurs, etc. ». Au xvi<sup>e</sup> siècle, le décor du point de Venise (*fig. 9* et suivantes) s'inspire de la régularité et de la géométrie; le dessin de roses, de fleurs aux

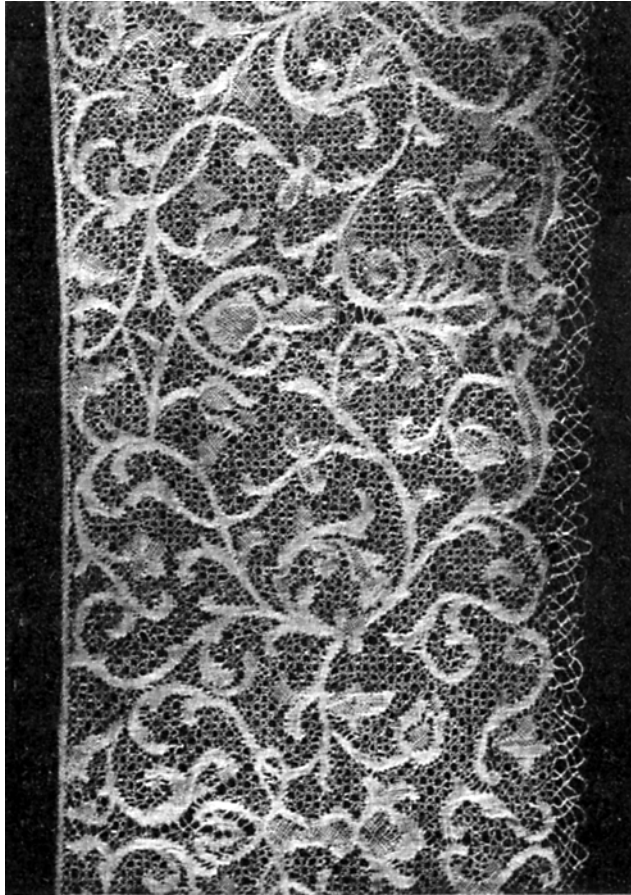


FIG. 37. — *Point des doges* (fabrique de M. Jésurum et C<sup>ie</sup>, Venise) (musée des Arts décoratifs).

rincaux élégants et désinvoltes, ne viendra qu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, et il n'atteindra sa liberté la plus typique qu'au xvii<sup>e</sup> siècle. Vers le milieu de cette époque, il sera plus somptueux et plus lourd. Tandis qu'il était plat au xvi<sup>e</sup> siècle et au début du xvii<sup>e</sup>, nous admirerons maintenant ses reliefs accentués en même temps qu'un harmonieux accord de dentelle et de broderie en surcharge. Pour distinguer un point de Venise authentique d'une imitation française, il faut noter les différences suivantes. En Italie, le décor est sans signification précise. Il s'égaré dans un songe touffu, d'une grande poésie, sans doute, mais d'idéal décoratif sans but, tandis qu'en France, le dessin apparaît symétrique et net, son motif principal servant de pivot à tout l'enlacement gracieux et léger des volutes qui l'encadrent. Signalons enfin les ressemblances frappantes entre le point de Venise du xvii<sup>e</sup> siècle et le point Colbert exécuté à la même époque.

A partir du xviii<sup>e</sup> siècle, il convient de dire dentelle de Venise au lieu de guipure, en raison des brides régulières et des réseaux qui naîtront alors.

Suivant ses dessins, son âge ou son point, le Venise s'intitule : à relief « point d'ivoire » (*fig. 28*); plat, genre « lacis » (*fig. 29*), « gothique » (*fig. 12, 13 et 21*), « au point grec » (*fig. 20*), « au point d'Espagne » (*fig. 15*); il est encore dit « primitif » (*fig. 9 et 10*), ou simplement plat (*fig. 29*) ou à relief (*fig. 28*).

M. Henri Rault a créé, en 1903, une belle guipure de Venise au crochet que nous devons signaler ici. Ce

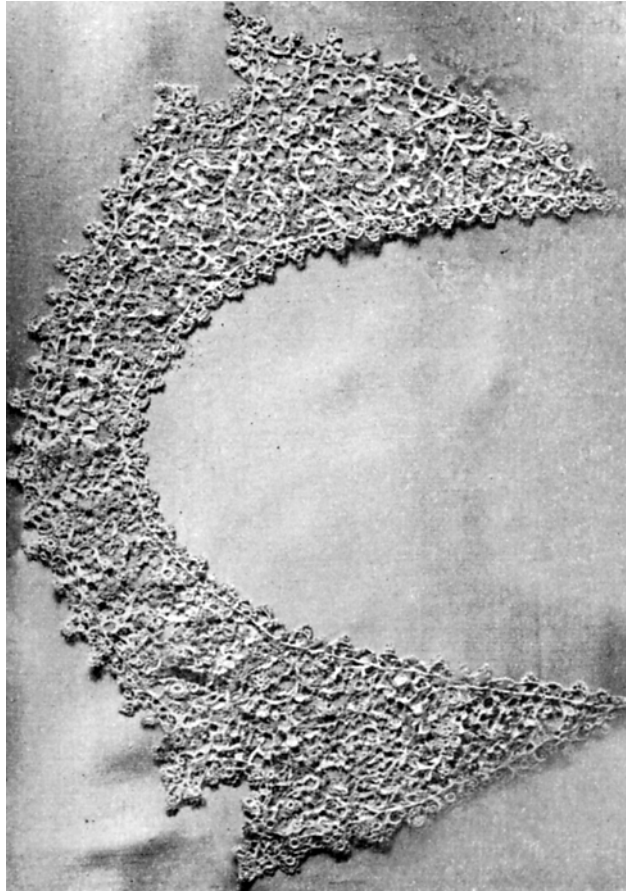


FIG. 38. — Col en point à la Rose (musée de Cluny).



genre emploie le lin de préférence au coton, et ce lin est roui à la manière ancienne. Au surplus, les parties mates sont plus serrées que dans les guipures de crochet au coton (Irlande), d'où moins de mollesse. Fabriquée en France, cette guipure de Venise, vouée à l'ameublement, doit son caractère artistique non seulement à la qualité de son exécution, mais encore au choix judicieux des dessins présentant les avantages rencontrés dans les anciens Venise, c'est-à-dire les équilibres de lignes et de masses (*fig.* 33, 34, 35 et 36).

#### *Guipure ou point à la Rose*

Il constitue une variété du point précédent, mais ses motifs plus fins, plus minutieux, moins opulents aussi, sont surchargés de légères rosettes en relief. En d'autres termes, le point à la Rose (*fig.* 38 et 39) se compose de « petites barrettes à picots, régulières, émaillées çà et là de fleurettes et enrichies de bouclettes picotées et superposées ». Tandis que la guipure précédente était vouée aux atours des seigneurs et des prélats, celle-ci s'adressait particulièrement à la parure de la femme. Dès le xvii<sup>e</sup> siècle, notre goût français domine les créations de Venise et lutte de grâce et de légèreté avec les produits flamands. C'est l'origine d'une finesse, d'une précision et d'une variété de décor davantage féminin. Les lourds rinceaux, les ramages ininterrompus et peu significatifs, vont s'af-

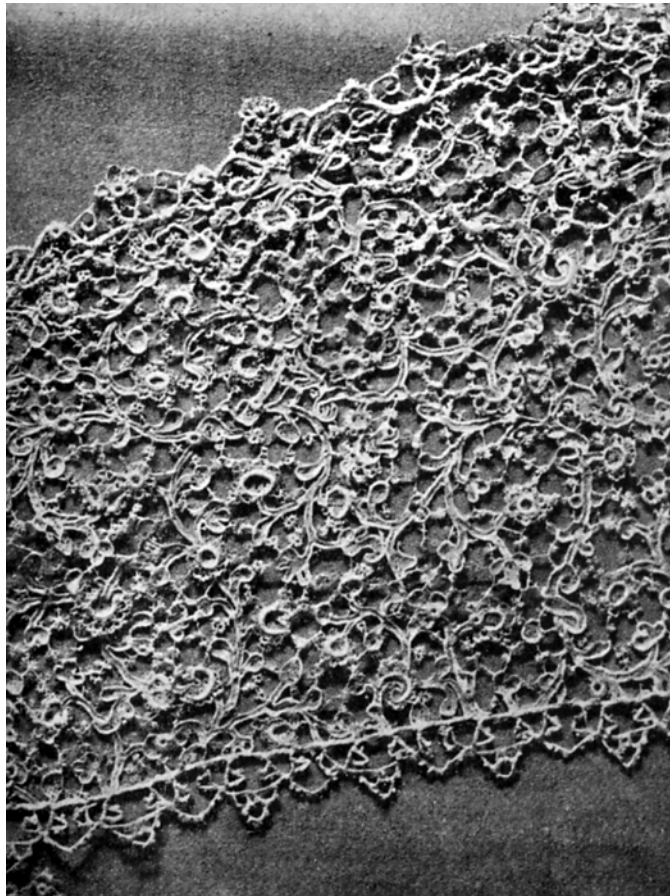


FIG. 39. — *Point à la Rose*, détail du précédent.

firmer dans une préciosité charmante où notre esprit décoratif brillera. La cour de France, dès l'invention du point à la Rose, enfin, dictera ses modèles à Venise. Le point à la Rose fut surtout florissant au xviii<sup>e</sup> siècle. Nous parlerons du point de Milan ou point de Gênes, au chapitre des dentelles aux fuseaux, dont cette fabrication se réclame en dépit de son appellation.

*Guipure ou point de France*

Dérivés des précédents, voici le point de France (*fig. 40* et suivantes) et le point Colbert. On remarquera les mailles larges, régulièrement hexagonales, du point de France dont le riche dessin de fleurs ou d'ornements, brodé en relief et garni de picots, offre un caractère bien personnel malgré son inspiration italienne.

*Guipure ou point Colbert*

Exécuté aujourd'hui à Bayeux (Calvados), comme le précédent, il en diffère par l'importance des broderies de fleurs épanouies en larges rinceaux et davantage en relief. Ces fleurs, bordées de picots, sont elles-mêmes agréablement surmontées de motifs. Les mailles ou barrettes du point Colbert constituent un fond de guipure analogue à celui de la guipure de



FIG. 40. — *Point de France*, travail à l'aiguille, xviii<sup>e</sup> siècle (collection de M<sup>me</sup> Doistau)  
(musée des Arts décoratifs).

Venise. — *Nota bene* : En comparant le point de Venise (*fig. 23*), exécuté au xvii<sup>e</sup> siècle, avec le point Colbert (*fig. 45*) et le point d'Espagne (*fig. 446*) on est frappé de la ressemblance des trois points, qui, somme toute, sont analogues sinon pareils. Nous renvoyons le lecteur aux points de Venise et à la Rose exécutés aux fuseaux, pour compléter cet énoncé de la guipure en Italie, et nous ne quitterons pas le point Colbert sans souligner la belle lourdeur de ses motifs comparés à la finesse et à la délicatesse du point de France.

#### *Guipure ou point d'Irlande*

Nous avons déjà parlé de la guipure ou point d'Irlande, qui caractérise, plutôt improprement, toutes les dentelles exécutées au crochet. A cela nous ajouterons que si cette défaveur se justifie, le plus souvent, en raison de l'absence de toute manifestation artistique dans cette sorte d'expression, il faut néanmoins discerner un point d'Irlande (ou de Curragh) typique, procédant de la manière classique précédemment indiquée. En dehors d'une expression désignée sous le nom d'Irlande *gros* (*fig. 48* et suivantes), à cause de ses forts reliefs, on distingue un Irlande dit *fin*, reconnaissable à la régularité de ses petits motifs constituant plutôt un jeu de fond qu'un dessin. Le point d'Irlande partage certaines fois, avec les dentelles anglaises à l'aiguille, l'appellation de dentelle « Jésuite ».

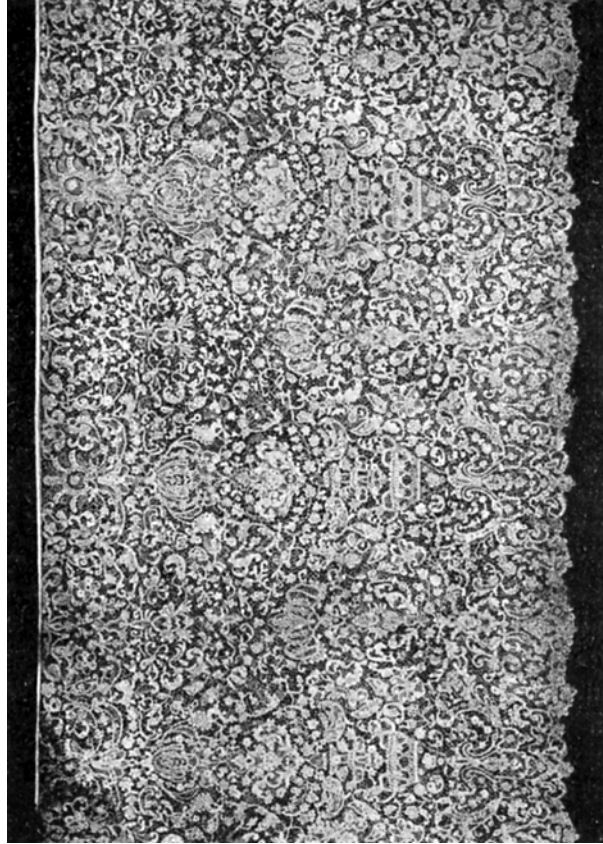


FIG. 41. — *Aube en point de France*, travail à l'aiguille, époque Louis XIV  
(collection A. Lesenre).

Il ne faut pas oublier, enfin, dans ce pays, le beau point de Carrick mac Ross (*fig. 155*).

#### *Guipure ou point de Flandre*

Le point de Flandre (*fig. 53*, etc.), exécuté aux fuseaux, ainsi que le point à l'aiguille, a brillé aussi avantageusement que la guipure au xvii<sup>e</sup> siècle, époque de sa plus haute perfection. La guipure flamande, qui n'a pas ralenti sa fabrication jusqu'à nos jours, s'est fait remarquer par l'opulence de ses dessins et de sa matière dont, cependant, les reliefs manquent de force. Les rideaux, les toilettes, les lits, le décor de l'ameublement en général, recherche à l'envi la guipure en question. *Nota bene*: les guipures de Flandre sont sur fond de barrettes, et elles portent le nom de *dentelles d'Angleterre* lorsqu'elles sont sur fond à réseaux. Pour la connaissance des autres guipures, du Puy, entre autres dentelles exécutées aux fuseaux, nous renvoyons le lecteur au chapitre qui concerne ce mode de fabrication. De même, le lecteur retrouvera-t-il à la suite des dentelles sur réseaux, les noms de Venise, notamment. Quant à l'historique de ces dentelles, nous croyons l'avoir suffisamment traité pour le but pratique que nous visons, et notre premier chapitre pourra être consulté à cet effet de rapide consultation.

Nous en arrivons aux dentelles sur réseaux, nées, répétons-le, de la guipure de Venise.

*Les points d'Alençon et d'Argentan*

*Le point d'Alençon.* — Les anciens points d'Alençon sont à *grands réseaux de bride*, autrement dit : à *points*

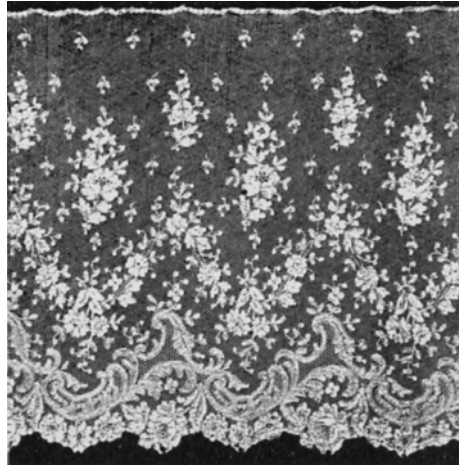


FIG. 42. — *Point de France* (cliché Biais).

*de boutonnière.* L'Alençon moderne est à réseaux festonnés, serrés, très fins et hexagonaux. La régularité de ces réseaux ou mailles à six pans, marque une étape d'ingéniosité dans la fabrication qui nous occupe. Au xviii<sup>e</sup> siècle, en France et en Angleterre, le point d'Alençon (*fig. 54* et suivantes) était connu



sous le nom de point à l'aiguille et, auparavant, au xvii<sup>e</sup> siècle, on imita à Bruxelles notre admirable spécialité, sous les dehors d'une très fine dentelle dite également point à l'aiguille, mais d'un dessin et d'une exécution fort éloignés du modèle. Caractéristiques du point d'Alençon : c'est tout d'abord la seule dentelle qui emploie le crin. Le crin de cheval (ou un fil fort) assure à ses festons, à ses contours, une fermeté où son maintien général trouve encore son compte. Les motifs très riches, très précieux, de la dentelle d'Alençon qui se détachent, comme nous l'avons dit, sur des réseaux extrêmement fins, à six pans réguliers, sont d'un relief et d'une vigueur soulignés souvent, répétons-le, par du crin. L'aspect de ce relief, de cette vigueur, est particulier au point d'Alençon, dont le décor précieux s'inspire généralement de la fleur naturelle mêlée à des feuillages, feuilles, fougères et rubans.

Le Brun et Bérain, des premiers, dessinèrent les motifs du point d'Alençon jusqu'alors inspiré de compositions vénitiennes sans grande signification. Ils introduisirent dans le dessin de la rare dentelle leur art pondéré et riche, leurs architectures de rêve, leurs volontaires arabesques. Sous Louis XVI, de fins semis succéderont sur les réseaux au précédent décor. Néanmoins, la technique du point d'Alençon, dont les motifs et le fond sont exécutés ensemble, demeure tributaire de Venise. Il est vrai que sous Louis XV et Louis XVI on découvrit en France la manière de

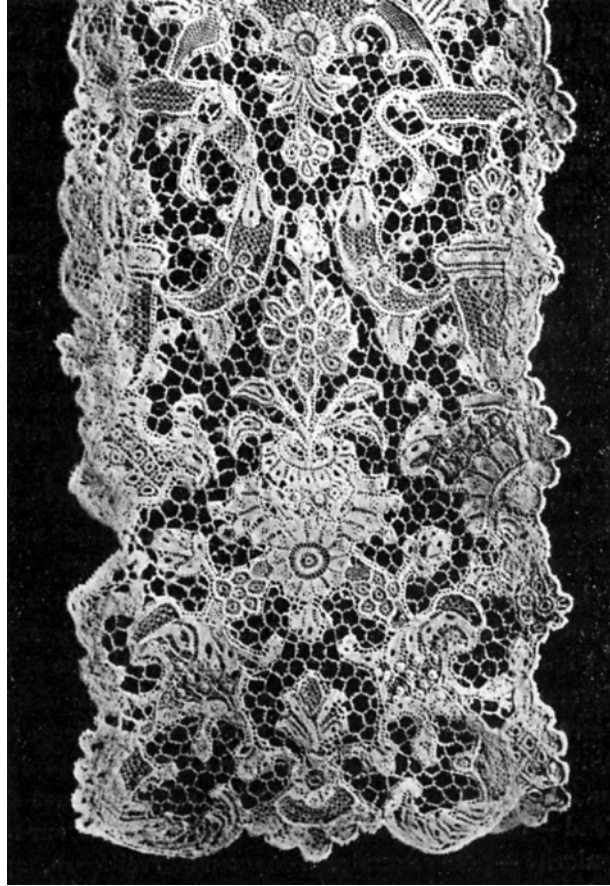


FIG. 43. — *Barbe en point de France* (collection A. Lescure),  
cliché Calavas.

raccorder certaines parties du décor sur le réseau qui permit une division du travail inconnue à Venise.

*Le point d'Argentan.* — Caractéristiques : premièrement l'emploi simultané de deux sortes de réseaux, l'un gros, l'autre fin. On donne aux gros réseaux le nom de brides, les fins réseaux rappellent ceux du point précédent. Cependant, on remarquera que le point d'Argentan (*fig. 61 et suivantes*), au lieu d'être à point de boutonnière ou de feston, comme auparavant, est fait d'un fil ou *bride tortillée*. De l'adoption de mailles fines et grosses à la fois, résulte un contraste dont bénéficie le décor se découpant plus légèrement sur certaines parties que sur d'autres. On a dit, justement, que, en raison de l'emploi de ces mailles diverses, l'Argentan ressemblait à la fois au point d'Angleterre (dont nous verrons l'invention présumée du réseau fin) et au point de France (qui, ainsi que nous le disons plus haut, comporte des larges mailles).

Les dentelles d'Alençon et d'Argentan ont une grande valeur, qui s'explique en dehors de la beauté de leur matière et de leur décor, par la minutie et la diversité de leur exécution. Après la fabrication des réseaux, des mains différentes remplissent de fleurs ou ajoutent ces réseaux. Il faut suivre le jeu fin et spirituel des mats et des jours sur les mailles ténues du fond — ces mailles, d'un caprice si vivant dans leur régularité — pour en goûter la douceur merveilleuse, tant à la vue qu'au toucher. La rareté de ces tissus ressort précisément d'une longue et difficile élaboration

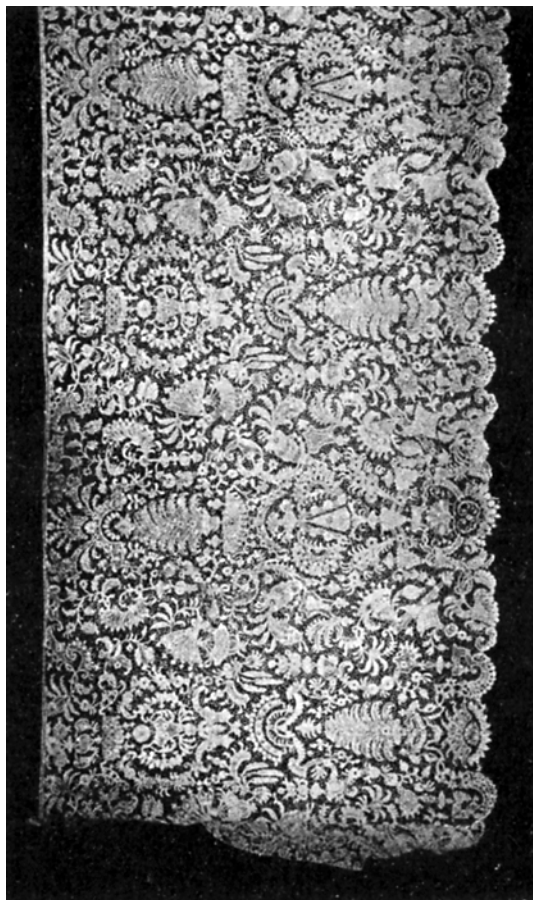


FIG. 44. — *Aube en point de France*, travail à l'aiguille, époque Louis XIV  
(collection A. Lescure).

jointe à la beauté d'un dessin non moins précieusement rendu. Le point d'Argentan est souvent confondu avec celui d'Alençon, malgré que l'Alençon, en dehors des considérations de mailles et de décor, soit plus rêche au toucher, que l'Argentan.

Au surplus, la bride tortillée de l'Argentan, moins longue que la bride bouclée d'Alençon, est ainsi moins coûteuse que cette dernière.

Il nous faut citer, à côté des deux fameux points, le fond dit *argentella* (fig. 63 et 65), employé fréquemment dans leur fabrication. Le fond ou point *argentella* qui en dérive, fabriqué en Italie, à Abbissola, est caractérisé par son dessin damassé en « œil-de-perdrix ». On l'appelle aussi fond diamant ou diamanté. Dans ce genre de dentelle, les motifs se rejoignent et s'enferment, donnant libre cours au fond en œil-de-perdrix agrémenté de *rivières* ingénieusement réparties.

#### *Le Point de Sedan*

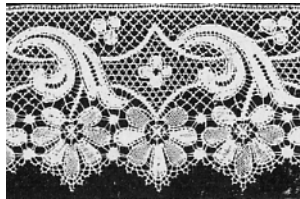
Sedan (Ardennes) fut le foyer d'une succursale des manufactures d'Alençon, vers la fin du xvii<sup>e</sup> et au début du xviii<sup>e</sup> siècle. C'est dire la communauté des deux fabrications dont nos gravures souligneront mieux que des mots, les nuances du décor, plutôt. Cependant, il faut distinguer deux expressions typiques de point de Sedan qui, ceci soit dit en passant, tient le milieu



FIG. 43. — *Point Colbert ancien* (musée de Cluny).

entre l'Alençon et le Bruxelles. L'une où le dessin est ample, d'une riche composition sur fond de réseaux et brides, et l'autre à ornements sans festons, à reliefs très riches et bourrés, terminés en pointe arrondie. Sans oublier une autre variété sans reliefs. Aujourd'hui, on fabrique le point de Sedan (*fig.* 66, 67, 68 et suivantes), dont une autre caractéristique est l'empicétement du décor sur le fond, en Belgique ; mais on n'a pu réaliser, dans ce pays, l'extrême légèreté du vieux point de Sedan dont la caresse du fil était si réputée.

Avant d'aborder les dentelles à l'aiguille étrangères, nous rappellerons les dentelles dites Renaissance, comme celles que l'on fait dans la Haute-Saône, les points d'Irlande et autres broderies sur filet exécutés en France. Ces dernières broderies, particulièrement fabriquées dans le Calvados et très appréciées pour l'ameublement. Nous verrons enfin, aux guipures, les précieux travaux de nos dentellières dans la Haute-Loire et les Vosges.



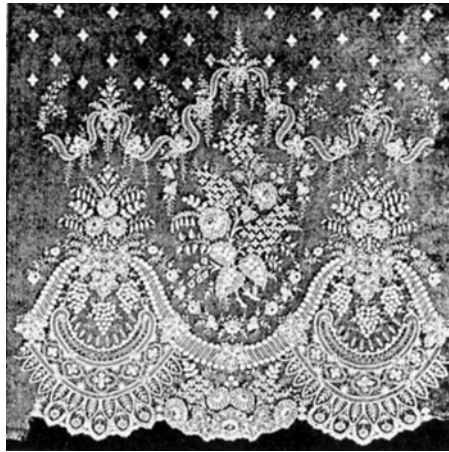


FIG. 47. — *Dentelle de Bruxelles* (cliché Biais).

### CHAPITRE III

#### Les dentelles à l'aiguille étrangères

##### *Le Point de Bruxelles ou Point gaze ou Point à l'aiguille*

*Le point de Bruxelles*<sup>1</sup>, lui, offre les caractères d'originalité suivants : tout d'abord, il ignore la monture

1. Le fil de lin de Belgique était particulièrement réputé. On le cultivait en Brabant, et il rouissait dans les eaux pures de la Lys. Les ouvrières le filaient ensuite dans des caves humides, d'où son prix fort élevé, car la phthisie ou l'ophtalmie guettait les malheureuses chargées de sa confection.



de crin visible souvent sur l'Alençon, et ses dessins, alors, ressortent bien moins franchement sans être aussi résistants. On remarquera, ensuite, que ses réseaux ne sont plus festonnés et, qu'en revanche, ses jours sont disposés avec une richesse particulière. Le point de Bruxelles (*fig. 70* et suivantes), qui procède du point d'Alençon (avec une douceur au toucher, supérieure), présente, en somme, une souplesse de réseaux typique, et, après la beauté de ses jours, il faut retenir la finesse, la variété et la légèreté de son dessin *sans relief*, modelé avec du *coton*. Après avoir copié les modèles vénitiens, la Belgique, de même que la France, conçut des dessins originaux. Et le propre du Bruxelles est la ténuité extraordinaire de sa matière et la vérité de son décor. — *Nota bene* : Le point de Bruxelles, dont les fleurs et les ornements se travaillent à part pour se raccorder ensuite, et où le motif en zigzag apparait fréquemment, est moins coûteux que les deux points de France précédents.

Les anciens points belges à l'aiguille se reconnaissent à l'empiétement de leur décor plutôt ornemental, sur le réseau ou fond qu'il cache presque entièrement.

Et le fond de mailles dit *drochell*, excessivement fin mais moins opaque que les toilés, caractérise d'une façon générale les produits de Bruxelles.

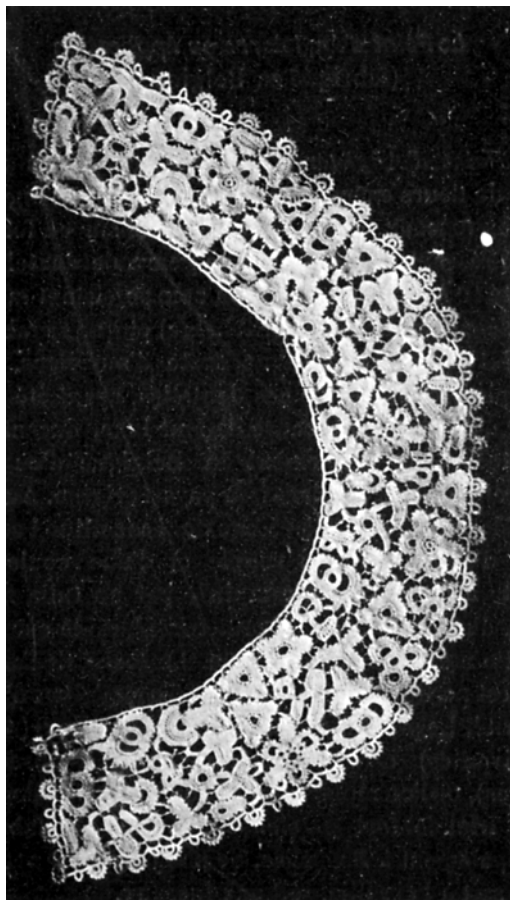


FIG. 18. — *Dentelle d'Irlande (col en)*.

*Le Point d'Angleterre ou Application*  
(fabriqué en Belgique)

*Le Point d'Angleterre.* — Caractéristiques : son décor de fleurs exécuté séparément, soit à l'aiguille, soit aux fuseaux, est appliqué ensuite sur un fond de tulle à réseaux. On croit que ce genre de dentelle fut inventé en Angleterre (d'où son nom persistant malgré son exécution exclusivement belge) et que sa fabrication dut passer en Belgique, faute d'ouvrières, mais il est plus probable que ces dentelles, ayant été prosrites d'Angleterre à cause de leur luxe, durent être exécutées économiquement en Belgique d'où elles revinrent, en fraude, dans leur pays d'origine. Aujourd'hui, le fond de tulle à réseaux qui constitue l'ancien point d'application, si souple et d'une couleur si seyante à la chair, est remplacé par un tulle mécanique, d'où une baisse de prix considérable sur cette dentelle maintenant défailante. Le secret de l'ancien point est perdu, à moins que nos fées modernes n'aient démerité. Le point d'Angleterre ou application (*fig.* 74 et suivantes) a été longtemps imité à Mirecourt (Vosges), où l'on remarque aussi une ancienne dentelle genre Irlande fort gracieuse (*fig.* 98). On fabrique principalement à Bruxelles, de nos jours, ces applications, soit à l'aiguille, soit aux fuseaux.

Avant les *applications* d'Angleterre, la Belgique

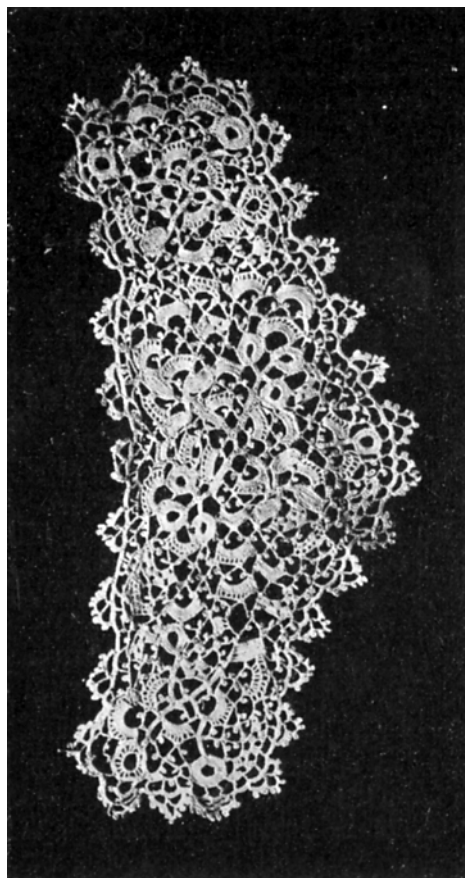


FIG. 49. — Dentelle d'Irlande.

fabriqua des *dentelles* dites d'Angleterre qui se distinguaient des guipures de Flandre par l'exécution du fond; c'est-à-dire que les dentelles d'Angleterre étaient sur fond de réseaux tandis que les guipures de Flandre étaient sur fond à barrettes.

#### *Les Points de Burano et de Venise*

Nous mentionnerons maintenant, après les superbes guipures de Venise, les points à l'aiguille exécutés à Burano (*fig.* 84, 85 et suivantes) et à Venise. A vrai dire, depuis que Colbert, au xvii<sup>e</sup> siècle, disputa à l'Italie ses prodigieuses fées au bénéfice de l'industrie dentellière de la France, la patrie de Michel-Ange n'a pu remonter le courant de notre supériorité. Du moins, en ce qui concerne la dentelle à l'aiguille sur réseaux, car les guipures italiennes modernes, malgré qu'elles n'égalent pas celles du passé, conservent encore leur intérêt. C'est à Venise et à Burano donc, principalement, que le travail à l'aiguille est poursuivi, alors que Gênes, Milan, Cantu, se distinguent dans la dentelle aux fuseaux. Toutefois, dans le genre qui nous occupe présentement, la formule n'est point originale. On réédite purement et simplement nos points d'Alençon, d'Argentan et de Sedan, mais sans égaler la légèreté de nos ouvrages. Les dessins aujourd'hui, copiés d'après les modèles anciens, sont d'une fabrication monotone,

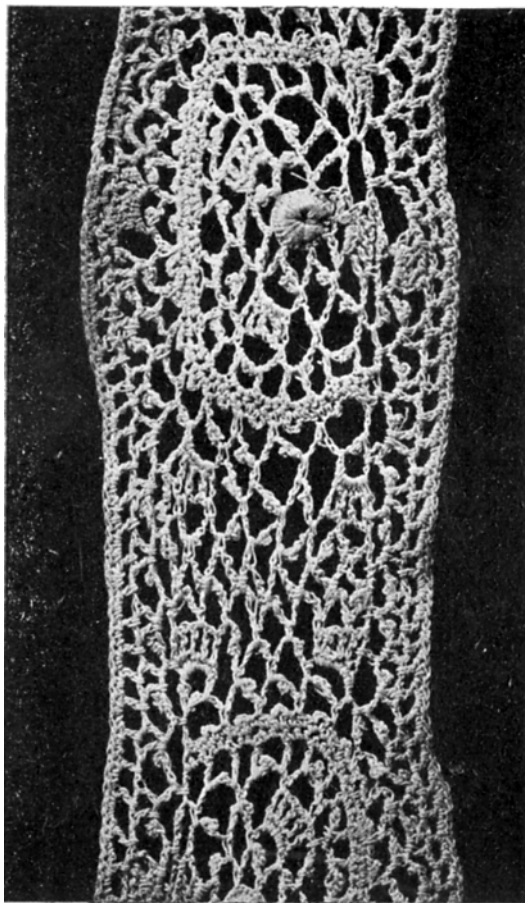


FIG. 50. — Dentelle d'Irlande.

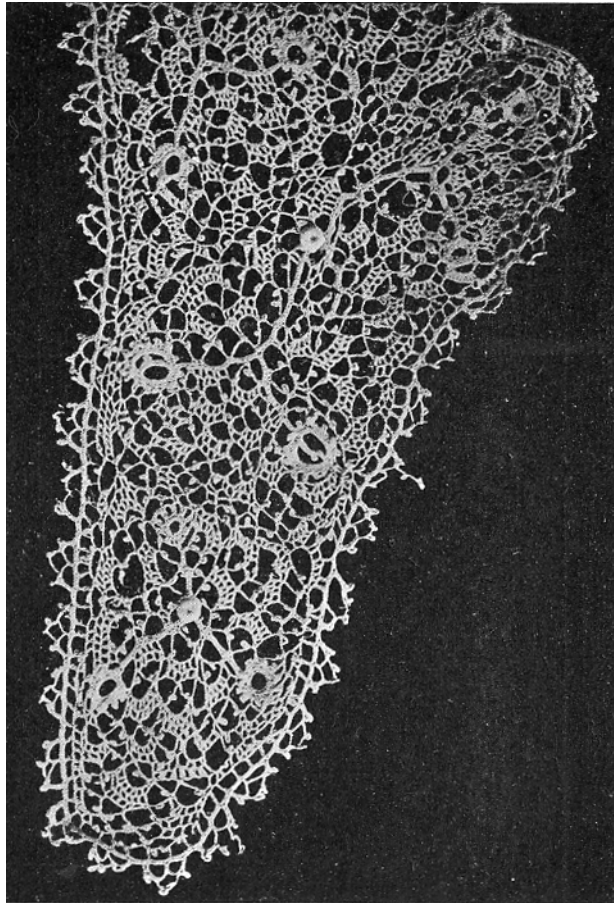


FIG. 51. — Dentelle d'Irlande (fragment d'un col).

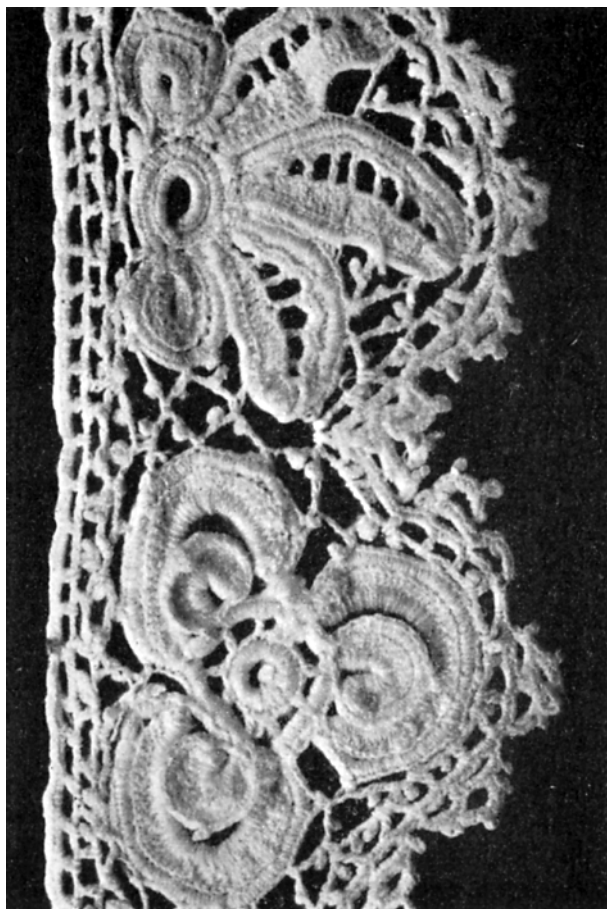


FIG. 52. - Dentelle d'Irlande.



plus industrielle qu'artistique, et, au surplus, visent à une antiquité fallacieuse dont plus d'un collectionneur a dû être victime.

C'est d'ailleurs à Saint-Gall, en Suisse, et à Pläuen, en Allemagne, que l'on fait le plus de « Venise »...

#### *Les Dentelles grecques et turques*

Les dentelles grecques dominèrent, avant la célébrité du point de Venise, auquel elles semblent avoir cédé le pas. D'ailleurs, la reticella, de Venise, fut appelée dentelle grecque, à cause, sans doute, de son dessin oriental et peut-être aussi en raison de sa soumission que partagèrent les points de Raguse et de Zante, plus anciens. Effectivement, Chypre ayant tu sa renommée, vers la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, et, après, les succès du point de Raguse (*fig. 32*) ou dentelle de Grèce, au xvii<sup>e</sup> siècle, s'étant fondus, impersonnellement dans le point de Venise, une dentelle grecque véritablement originale, n'émerge pas. Néanmoins, les dentelles d'or et d'argent, les guipures de soie et de coton de couleurs poursuivent, ces dernières surtout, dans le costume des paysans plutôt, leur ancienne réputation.

En Turquie, on travaille encore avec goût l'ancienne guipure de soie à l'aiguille et, d'autre part,

les dentelles d'or et d'argent, les broderies de soie et



FIG. 53. — Voile de calice en point de Flandre, xvii<sup>e</sup> siècle  
(collection A. Lescure).

de coton de couleurs, etc., rencontrent la faveur des femmes. Toutefois, ce n'est que vers le milieu du

xviii<sup>e</sup> siècle que l'usage de la dentelle se répandit dans ce pays.

*Les Dentelles du Portugal, des îles de l'Archipel,  
de Malte*

A Odivalès comme dans les îles de l'Archipel, on remarquait, autrefois, de curieuses dentelles en fil d'aloès. Ces dernières îles fabriquaient aussi une dentelle de soie noire, comme celle de Malte (*fig. 140*), dont les guipures blanches et noires étaient naguère intéressantes ainsi que les gros réseaux, genre Malines et Valenciennes.

\*.

En dehors de ces principaux points à l'aiguille, nous ne voyons guère à signaler, à l'étranger, que des imitations de Bruxelles, en Allemagne (*fig. 154*), en Saxe (*fig. 150*) et en Bohême (*fig. 149*), que des dentelles de blonde en Espagne, encore actuellement. Toutefois, on vit dans ce dernier pays [dont le point d'Espagne (*fig. 146*) demeure réputé], à l'époque de la Renaissance et au xvii<sup>e</sup> siècle, d'assez heureuses inspirations de Venise, tandis que la blonde semble condamnée aujourd'hui par la mode. En Autriche, malgré l'intérêt de la

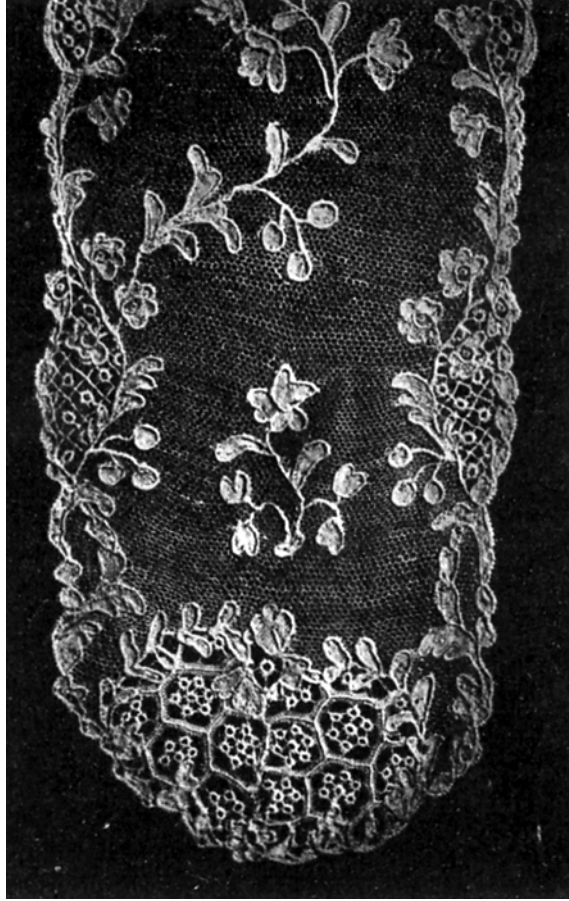


FIG. 54. — *Barbe en point d'Alençon* (collection A. Lescure),  
cliché Calavas.

fabrication actuelle (*fig.* 149), il faut compter davantage sur un renouveau que des initiatives officielles permettent d'envisager favorablement, et l'Amérique du Sud enfin, abuse des rosaces et autres dessins primitifs sur lesquels nous n'insisterons pas. En Danemark, on note un genre dit « Hedebo », plutôt une broderie ajourée; au Brésil, les « Sols » sont des sortes de dentelles composées de rosaces à fils tendus qui font l'effet de petites toiles d'araignées juxtaposées, et, au Paraguay, une dentelle dite « Nansouty » ou de Ténériffe (*fig.* 90, 91 et 92) est à retenir, de même que la dentelle sommaire de Smyrne, plutôt une bordure de petites fleurs et de feuilles qui remplit l'office des franges et des passementeries. Mais la dentelle aux fuseaux, en Russie, en Suède, nous ouvrira, plus loin, encore d'autres horizons.

D'ailleurs, la dentelle aux fuseaux poursuivra, en la variant, la beauté que nous venons de dépeindre. Si ce mode d'exécution plus machinal d'apparence, n'est pas un perfectionnement du point à l'aiguille; il est une curieuse manifestation de certain progrès, dont l'étude à travers les différents pays ou contrées, offre une variété des plus intéressantes.

En terminant ce chapitre, nous invitons le lecteur à examiner nos gravures soigneusement placées dans l'ordre de notre texte. Ce n'est qu'en comparant ces gravures entre elles, que l'habitude viendra de reconnaître ces dentelles différentes, et mieux vaudrait se pénétrer soigneusement de cette vision du point à

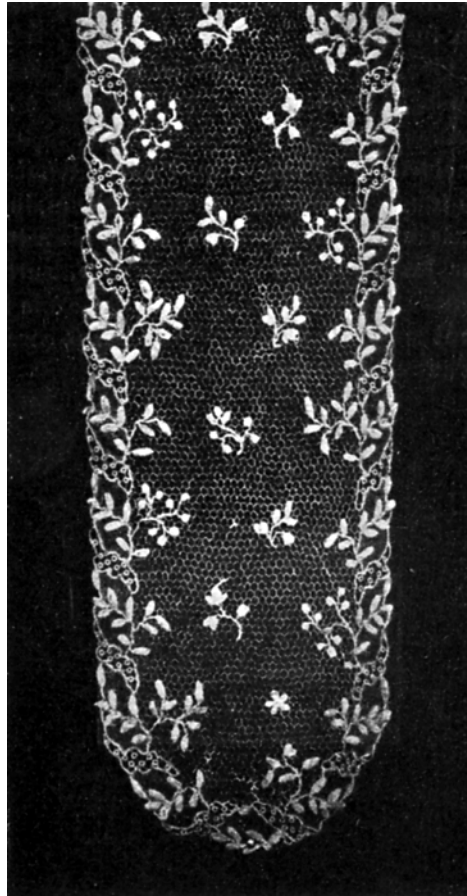
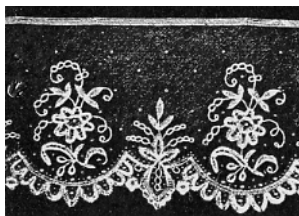


FIG. 55. — *Barbe en point d'Alençon* (collection A. Lescure).

l'aiguille avant d'aborder la connaissance des dentelles aux fuseaux.

Aussi bien, il faudrait pouvoir mettre entre les mains du lecteur ces points à l'aiguille qui nous servent de modèles, afin de compléter par le toucher, l'enseignement utilitaire auquel nous tendons ici. Grâce au toucher et à la nuance des couleurs, inappréciable encore dans nos gravures en noir, la science de discerner les dentelles se corroborera, surtout si l'expérience se renforce du tact que donne à la longue le fréquent maniement de ces fins réseaux caressants à la fois aux doigts et aux yeux.



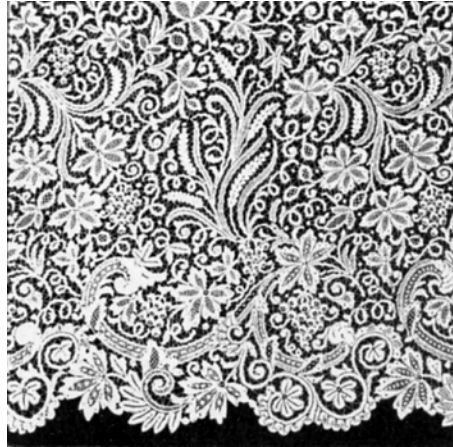


FIG. 56. — *Point de Flandre* (cliché Biais).

## CHAPITRE IV

### **La guipure et les dentelles aux fuseaux françaises**

Nous avons examiné précédemment, les guipures à fond de barrettes sur réseaux ou mailles, et la dentelle *application*. Ce dernier genre qui porte le nom de dentelle d'Angleterre malgré sa fabrication flamande, date vraisemblablement du xviii<sup>e</sup> siècle. En appliquant des motifs de fleurs découpés sur des bandes de réseau on obtint des légèretés et de la beauté moins coûteuse que



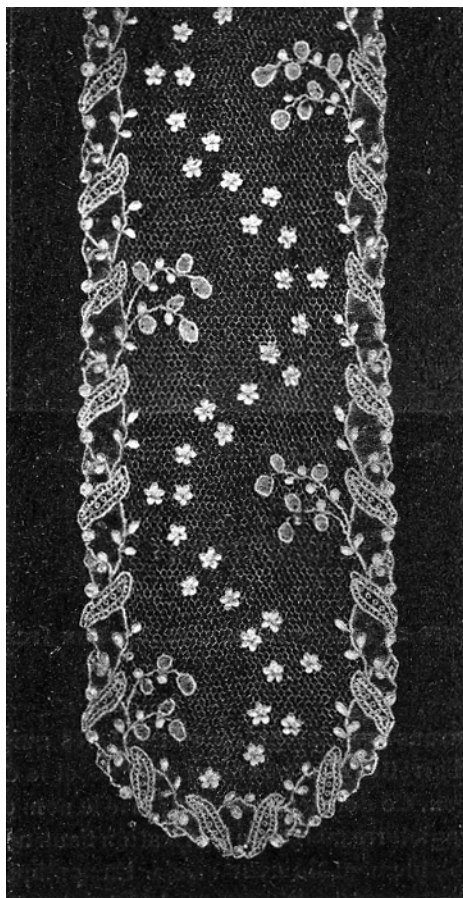


FIG. 57. — *Barbe en point d'Alençon* (collection A. Lescure).

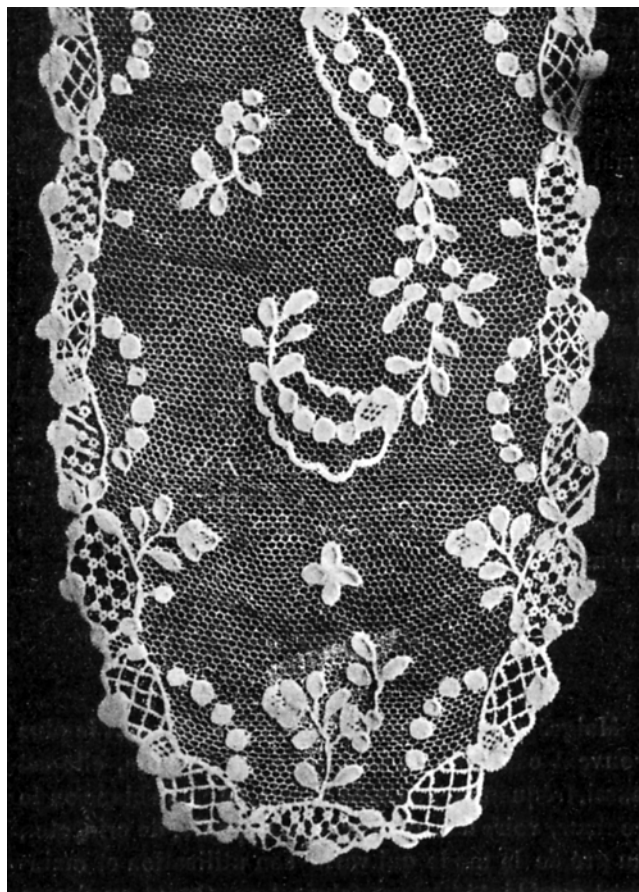


FIG. 58. — *Barbe en point d'Alençon* (collection A. Lescure),  
cliché Calavas.

celle de la guipure. L'invention de la fabrication aux fuseaux, d'un prix moins élevé que le point à l'aiguille, d'un travail si précieux, ne devait pas obtenir moins de succès que l'application. C'était un pas vers la vulgarisation, mais une vulgarisation encore artistique, qu'il ne faudrait pas confondre avec la vulgarité de nos modernes dentelles mécaniques ou imitations.

Or, avant d'aborder les dentelles aux fuseaux, il importe de terminer la matière de la guipure par son expression aux fuseaux. En France, voici tout d'abord les guipures du Puy et de Craponne (Haute-Loire), qui constituent, d'une manière générale, les guipures d'Auvergne aux fuseaux. Aussi bien, la guipure de *Cluny* caractérise les plus jolies guipures aux fuseaux finement travaillées en fil crème ou blanc, exécutées en Auvergne, tandis que les dentelles *torchon* ne sont autres que les grossières guipures en coton de cette même provenance.

*La guipure du Puy* (aux fuseaux)

Malgré que la guipure du Puy (*fig. 93*) soit le plus souvent exécutée en soie noire ou en laine, elle est aussi, fréquemment, tissée de soie, de coton blanc ou de couleur, voire d'or ou d'argent, de paille, de crin, etc., au gré de la mode qui varie son utilisation et maintient ainsi l'intérêt de sa fabrication. Quant au dessin dont elle se pare, il affectionne de préférence au mo-

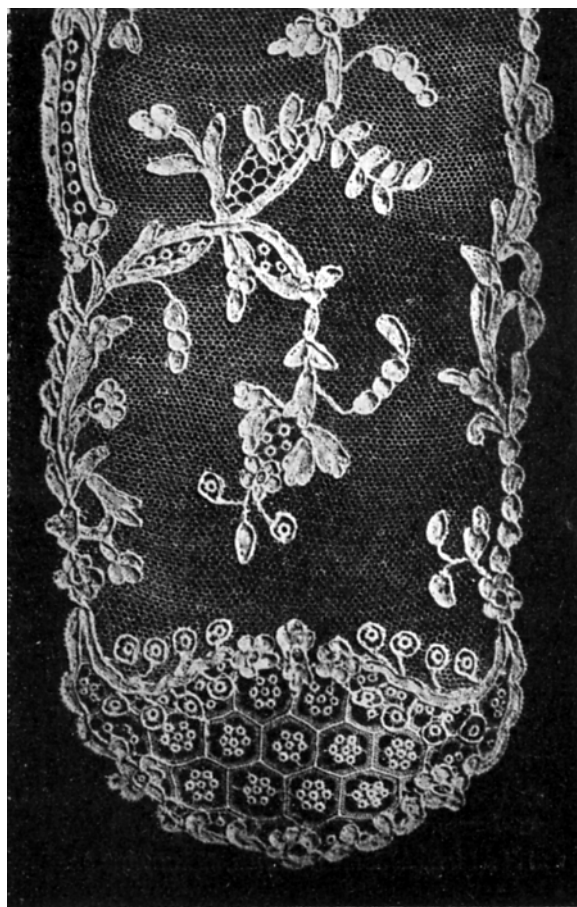


FIG. 39. — *Barbe en point d'Alençon* (collection A. Lescure),  
cliché Calavas.

tif floral, l'ornementation géométrique qu'elle reçut d'Italie. Il y a aussi des guipures du Puy appliquées sur tulle.

*La guipure des Vosges (aux fuseaux)*

Elle est dite aussi dentelle *arabe*, à cause sans doute de son décor « en arabesques ». On la reconnaît principalement au cordon qui silhouette le plus souvent ses motifs floraux. Le cordon, en dehors des reliefs qu'il donne, augmente la solidité des dessins comme de la guipure tout entière et, pour cette dernière raison jointe à la facilité du lavage, l'industrie de l'ameublement l'a adoptée (*fig. 406*).

Du côté de l'*application*, nous avons vu Mirecourt dans les Vosges, encore, pratiquer, au XIX<sup>e</sup> siècle, le fameux point d'Angleterre qui n'est plus, dès lors, exclusivement fabriqué en Belgique. Quant à la broderie Renaissance, elle est plutôt florissante dans la Haute-Saône ainsi que la broderie sur filet et sur toile, à la manière de l'ancien point coupé.

*Nota bene*: les guipures de Mirecourt sont plus fines que celles du Puy.

**Guipures aux fuseaux, étrangères**  
(*en Flandre, à Venise, Gênes, Milan, etc.*)

Nous mentionnâmes, au chapitre précédent, la

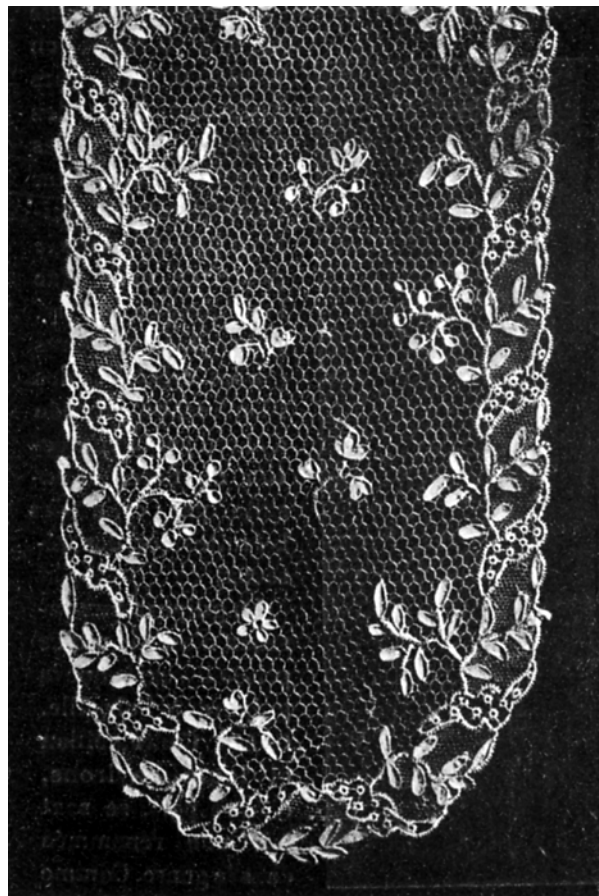


FIG. 60. — *Barbe en point d'Alençon* (collection A. Lescure),  
cliché Calavas.

fabrication alternative de la guipure à l'aiguille

et aux fuseaux ; en dehors des superbes guipures (ou des dentelles) dites des Flandres, il faut noter en Belgique une guipure blanche, dans le genre de celle que l'on fabrique au Puy. Pour les guipures (ou les dentelles) des Flandres, on procède d'abord par la confection du décor et ensuite par celle des barrettes (ou des réseaux).

La guipure aux fuseaux n'est pas moins prisée à Venise que la guipure à l'aiguille. Gênes, Cantu, Milan et leurs environs, d'autre part, se sont fait une renommée dans le genre. Comme type de ces fabrica-

tions, on donne une guipure de toile serrée, délicately



FIG. 61. — Point d'Argentan.



FIG. 62. — *Barbe en point d'Argentan* (collection A. Lescure),  
cliché Calavas.



ment percée çà et là de petits trous et dont les motifs de fleurs, traités en rinceaux, n'offrent pas de relief.

Au surplus, Gênes et Milan ont pour caractéristique de leurs dentelles aux fuseaux, un motif en lacet serpentant largement sur le fond (*fig. 107, 108 et 109*). Nous reparlerons de cette sorte de dentelle à l'imitation au *lacis*.

La dentelle au filet<sup>1</sup> est très en faveur également en Italie, où se pratiqua, au xviii<sup>e</sup> siècle, une remarquable dentelle aux fuseaux dite improprement point de Milan.

En Allemagne, le modèle des guipures aux fuseaux est encore l'Auvergne, et, les guipures dentelées de l'Espagne, sans oublier ses guipures d'or, sont enfin à noter, de même que les guipures russes aux naïfs ornements, et celles d'Autriche.

### Les Dentelles aux fuseaux françaises

Nous parlerons maintenant, des dentelles traitées aux fuseaux.

Si l'on travaille les dentelles aux fuseaux de la manière que nous avons dite, au début du chapitre II (page 52), c'est-à-dire sur un coussin ou carreau, à l'aide de bobines, il faut savoir que, contrairement aux points

1. Nous renvoyons pour l'étude du filet au chapitre qui le concerne.

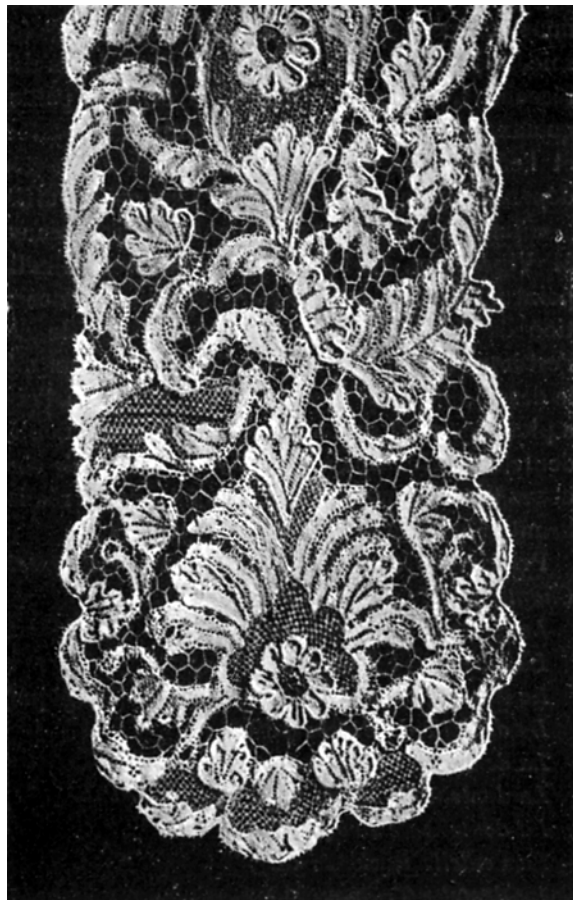


FIG. 63. — *Barbe en point d'Argentan dit « argentella »*  
(collection A. Lescure), cliché Calavas.

à l'aiguille, tous exécutés en blanc, les dentelles qui nous occupent empruntent aussi bien aux fils (coton, soie, lin) blancs qu'à ceux de couleur leurs délicats réseaux. L'or, l'argent même, le crin, la paille, jusqu'aux cheveux, peuvent entrer dans leur confection, et l'on saisit que de l'emploi divers de ces matériaux dépend leur degré de finesse et leur aspect différent.

« La caractéristique de la dentelle aux fuseaux, dit M. Vigouroux, c'est le fondu des contours; celle du point à l'aiguille, au contraire, le relief et l'accentuation de la fleur; le fuseau est à l'aiguille ce que l'estompe est au crayon; tandis que le fuseau adoucit le dessin, l'aiguille le précise. La dentelle à l'aiguille a plus d'éclat et sert à des moyens plus nobles; la dentelle aux fuseaux a plus de souplesse et de charme, et ses flots vaporeux semblent faits pour réaliser la beauté féminine et en affiner la grâce. »

Principales dentelles aux fuseaux : *La dentelle de Chantilly* (dite de Caen ou de Bayeux);

*La dentelle de Valenciennes;*

*La dentelle de Lille et d'Arras;*

*La dentelle de Valenciennes Brabant* (Belgique);

*La dentelle de Binche* (id.);

*La dentelle de Grammont* (id.);

*La dentelle de Malines* (id.);

*La dentelle de Bruges* (id.);

*La dentelle Duchesse* (id.);

*La dentelle Trianon* (id.);

*Le point de Paris* (id.).



FIG. 64. — *Point d'Argentan*, XVIII<sup>e</sup> siècle (collection de M<sup>me</sup> Doistan)

A ces dentelles, on joindra les guipures aux fuseaux précédemment vues, du Puy, de Craponne (Haute-Loire), des Vosges (ou arabes), de Mirecourt, de Gênes, de Milan, etc., ainsi que celles de Cluny (c'est-à-dire d'Auvergne, caractérisées par le décor palmes, par le point d'esprit, par les motifs superposés et libres, etc.), et les dentelles application d'Angleterre (fabriquées surtout en Belgique); sans oublier, dans le même pays, la dentelle dite Honiton et les blondes que le Puy, Bayeux, Chantilly, Caen et Mirecourt fabriquent en grande quantité. Aussi bien les dentelles et les guipures dites des Flandres englobent les dentelles ci-dessus énumérées en Belgique, avec les Duchesses et autres Trianons, tandis que le point de Paris émigre en Belgique. Voici encore le point Colbert moderne exécuté à Bayeux, cette dernière ville dont les Chantilly sont fameux depuis qu'ils ne sont plus fabriqués à Chantilly; Bayeux, dont, d'autre part, les dentelles de ce nom offrent un intérêt propre, et la multitude des broderies, des filets, etc., achève de dérouter les classifications.

La personnalité essentielle des dentelles a maintenant sombré. Du moins, les ouvrières pratiquent-elles leur genre national en dehors du pays natal et, la qualité typique de chaque dentelle échappé-t-elle de jour en jour davantage. Au surplus, la fabrication mécanique, l'imitation, dont nous parlerons à son tour, ajoute-t-elle à la débâcle du caractère et de la beauté des précieux atours que nous examinons.

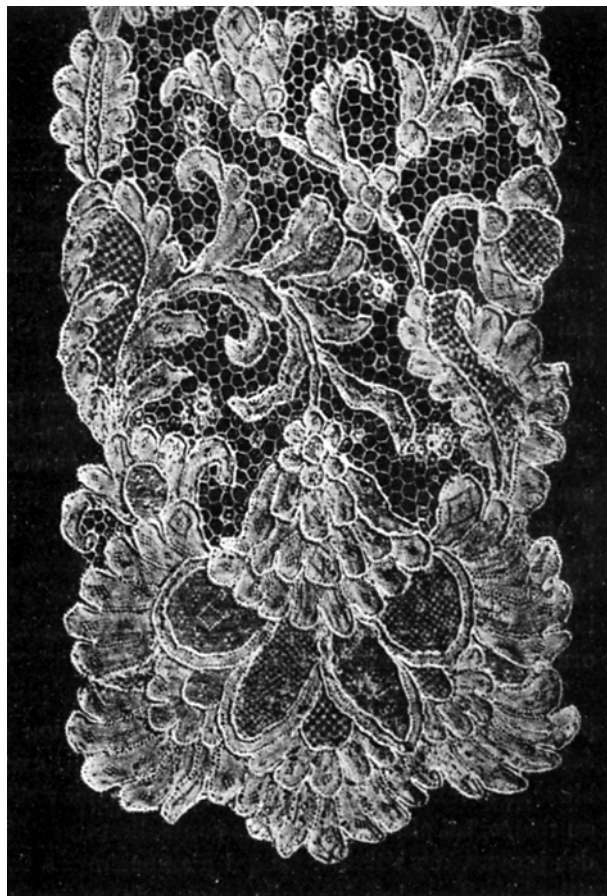


FIG. 63. — *Barbe en point d'Argentan*, dit point « argentella »  
(collection A. Lescure), cliché Calavas.

*La Dentelle de Chantilly*

La dentelle de Chantilly (*fig. 110 et 111*), malgré qu'elle soit plutôt noire, se fait aussi en blanc. Dans le premier cas, c'est une soie dite *grenadine d'Alais* qui la compose, et, dans le second, un fil de lin blanc. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'habitude des dentelles mates de Flandre avait jeté quelque discrédit sur le luisant du Chantilly noir et, d'ailleurs, ce luisant ne pouvait être que relatif, étant donné la torsion des fuseaux au cours du travail. Autrefois, le décor du Chantilly, blanc ou noir, comportait des vases, des amphores, des corbeilles fleuries et enguirlandées ; maintenant, l'ancien réseau en losange a fait place à une maille hexagonale ou maille d'Alençon. Les dessins modernes du Chantilly noir représentent des fleurs et des feuillages modelés, des bouquets, des petits attributs, des oiseaux, des papillons, des cornes d'abondance, etc., mêlés souvent à une ornementation géométrique.

Tandis que le Chantilly blanc, plus léger que le noir, plus souple aussi, sert plutôt à la confection des écharpes et des voiles, le Chantilly noir qui, avec le blanc, d'ailleurs, partage l'avantage d'une fabrication au mètre, est plutôt utilisé à la confection des robes, des jupons, des volants. Ce qui n'empêche les mantilles, les bas, les éventails même, de recourir au Chantilly noir dont des motifs détachés encore, con-



FIG. 66. — *Point de Sedan* (musée des Arts décoratifs).



viennent à maintes fragiles décorations. La dentelle de Chantilly à fond double, ne doit pas être oubliée enfin, dans cette énumération.

*Nota bene.* L'ancien point de Paris (maintenant fabriqué presque exclusivement en Belgique) appelé *mariage, vitré, cinq trous* revit, semble-t-il, dans le Chantilly, avec ses fleurs et ornements ajourés analogues, et pareillement, nous signalerons dans cette dentelle la renaissance du *fond d'Alençon*, au décor si particulier.

Exécutés dans le Calvados, après avoir gravité longtemps autour de Chantilly, ville que cette sorte de dentelles déserta en même temps que faiblissait la réputation des célèbres céramiques de Chantilly<sup>1</sup>, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les beaux réseaux qui nous oc-

FIG. 67. — Point de Sedan.



1. Voir l'*Art de Reconnaître la Céramique*, du même auteur.

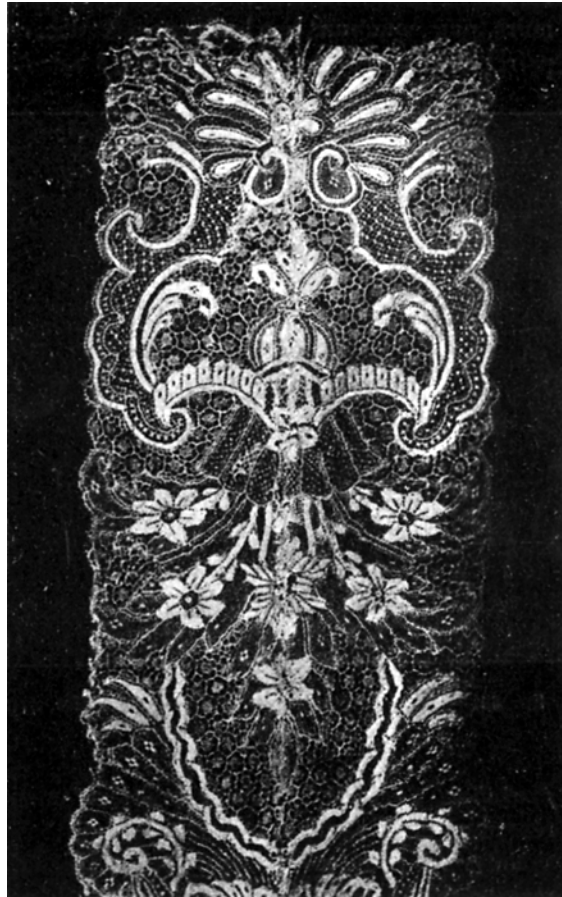


FIG. 68. — *Barbe en point de Sedan* (collection A. Lescure),  
cliché Calavas.

cupent sont relativement peu coûteux. Du moins les noirs, plus communs que les blancs. A placer hors de pair, parmi ces derniers, le Chantilly blanc (fig. 112)



FIG. 69. — Fond de bonnet en dentelle de Bruxelles, XVII<sup>e</sup> siècle (collection A. Lescure).

*fond chant* (fig. 123). On appelle fond chant une sorte de réseau qu'un fil vertical traverse.

Malgré que la dentelle de Chantilly soit fabriquée maintenant à Caen et à Bayeux (fig. 113), il faut noter une dentelle assez personnelle qui porte le nom de

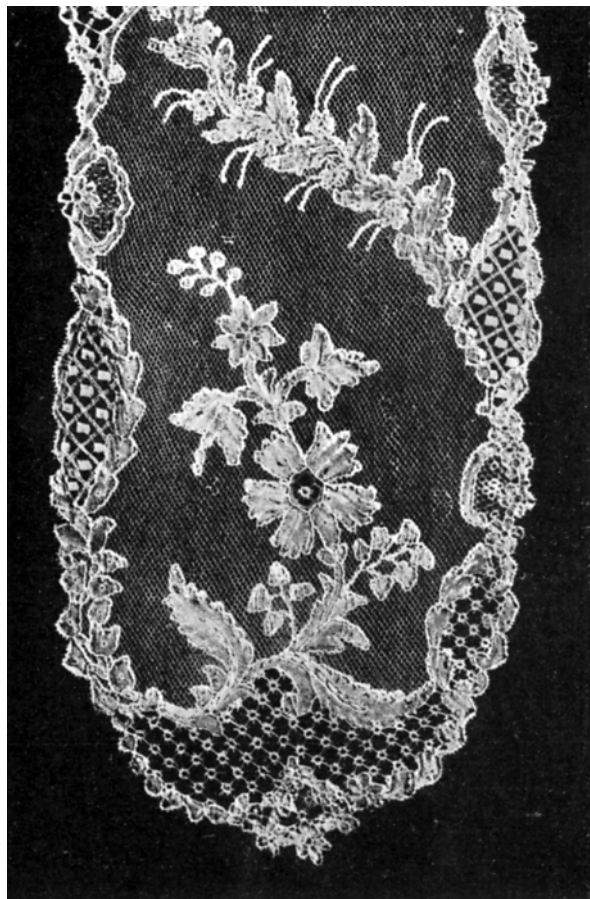


FIG. 70. — *Barbe en Bruxelles*, à relief (collection A. Lescure), cliché Calavas.

cette dernière ville, elle est à ornements géométriques alternés de fleurs, ou à décor dans le goût délicat du XVIII<sup>e</sup> siècle.



FIG. 71. — *Dentelle de Bruxelles*, époque du 1<sup>er</sup> Empire  
(collection A. Lescure).

C'est à Bayeux que l'on fabriqua, au début, une dentelle légère de fil dite *mignonnette* et le *point de Marly*. Le marly fut le prédécesseur du tulle et, c'est



FIG. 72. — *Barbe en Bruxelles* « fond neige » (collection A. Lescure),  
cliché Calavas.

par le point de Marly que Bayeux inaugura sa réputation. La *mignonnette* comme la *campane* et la *gueuse*, était une dentelle lisse à peine ornementée, mais qui permettait de produire des pièces de grande dimension, à bon compte. Son succès fut ainsi très vif vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que Bayeux fut longtemps l'heureuse rivale de Chantilly.

On distingue aussi une *mignonnette* qui ressemble au point de Lille. Ses réseaux à mailles rondes ornées de fleurettes contournées avec un fil solide, de pois détachés, ses bords fleuris, sont caractéristiques.

Nous verrons fabriquer en Belgique les dentelles de *Grammont*, qui ressemblent en moins beau à celles de Chantilly et de Bayeux, et coûtent d'ailleurs meilleur marché.

*Les dentelles du Puy et de Craponne (Haute-Loire).*

*Les dentelles d'Aurillac et de Murat*

Nous avons examiné précédemment les guipures de ces deux villes qui, répétons-le, constituent les guipures d'Auvergne aux fuseaux. Indépendamment des guipures, on fabrique aussi au Puy et à Craponne (*fig. 93* et suivantes) des dentelles aux fuseaux, sur lesquelles nos gravures édifieront. Rappelons que les dentelles *torchon* (*fig. 97*), nées également dans ces villes d'Au-



FIG. 73. — *Point gaze moderne.*



vergne, opposent la grossièreté de leurs grands réseaux exécutés à l'aide de fils de coton très résistants, aux autres dentelles de fil crème ou blanc, de même provenance, et dites de Cluny (*fig. 99*). Le nom de torchon est donné aussi à un tulle épais.

Nous devons d'autre part, à l'Auvergne, les dentelles d'Aurillac et de Murat qui, malheureusement, s'abîmèrent dans la Révolution. Les dentelles d'Aurillac (*fig. 102*) étaient, à ce que l'on suppose, tissées d'or ou d'argent ; elles ressemblaient ainsi, à certain point d'Espagne. Quant à la dentelle de Murat, que l'on pratiqua aussi à Allanche et autres villes environnantes, elle tient des Malines et du Bruxelles. Sa fabrication aurait été des plus goûtées. Tulle, enfin (de même qu'Aurillac), fabriqua ce délicat réseau uni qui porte son nom et dont nous parlerons au chapitre vi.

*Les dentelles de Valenciennes ;  
les points de Dieppe et d'Eu*

Valenciennes procéda d'abord par réseaux à mailles carrées d'une grande régularité ; ses premiers dessins, aussi, étaient lourds, puis, progressivement, les espaces s'agrandirent, et des pois les mouchetèrent, d'où le nom « d'escadrons ou de fond de neige » (*fig. 118*) donné à cette dentelle. Depuis le xviii<sup>e</sup> siècle, la Valenciennes a modifié seulement son fond, les plats ou dessins, sans relief, ne

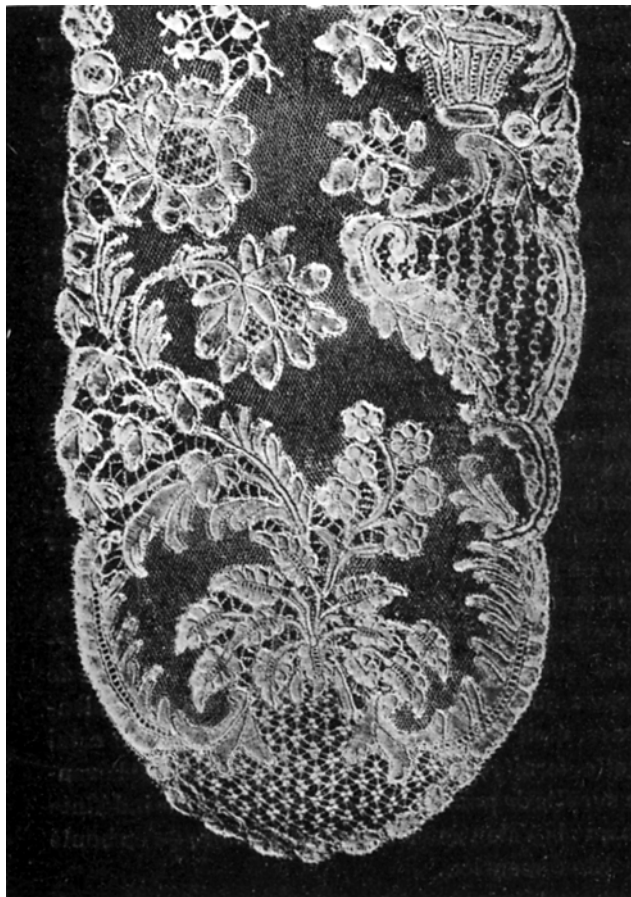


FIG. 74. — *Barbe en Bruxelles*, dit « point d'Angleterre »  
(collection A. Lescure), cliché Calavas.

se détachant plus, aujourd'hui, que sur un treillis de mailles carrées; ces plats serrés constituant le tissu même des ornements de cette dentelle, et sa caractéristique. — *Nota bene*: Dans la Valenciennes<sup>1</sup>, le même fil sert pour le dessin et pour le fond. Jusqu'à la Révolution, les déshabillés galants recoururent à la Valenciennes, originaire du Quesnoy. On remarquera que la dentelle en question n'étant ni à reliefs, ni festonnée, est très solide, facilement lavable et que, pour cette raison, elle convient essentiellement à la garniture du linge. Nous verrons aux dentelles de Belgique une variété de Valenciennes dite « Brabant », d'une beauté supérieure et d'un usage, au surplus, différent.

Aujourd'hui, la Valenciennes se fabrique en Flandre. Ypres principalement, y excella et, aux alentours, entre Poperinghe, Courtrai et Gand, l'industrie de cette délicate dentelle est encore florissante; sans compter qu'on en fait aussi à Bruges.

Par sa ressemblance avec la Valenciennes, le *point de Dieppe* (Seine-Inférieure) et le *point d'Eu* (même département) pourraient prendre leur place ici. Le point de Dieppe aujourd'hui abandonné en faveur de la Valenciennes, était d'un travail moins compliqué que celui de cette dernière dentelle, il avait en revanche l'avantage sur elle de pouvoir être exécuté par pièce indéfinie alors que la Valenciennes ne peut se faire qu'en bouts de petite dimension.

1. C'est à Valenciennes même que l'on exécuta, dans des pièces humides et sombres, les plus belles dentelles de ce nom.

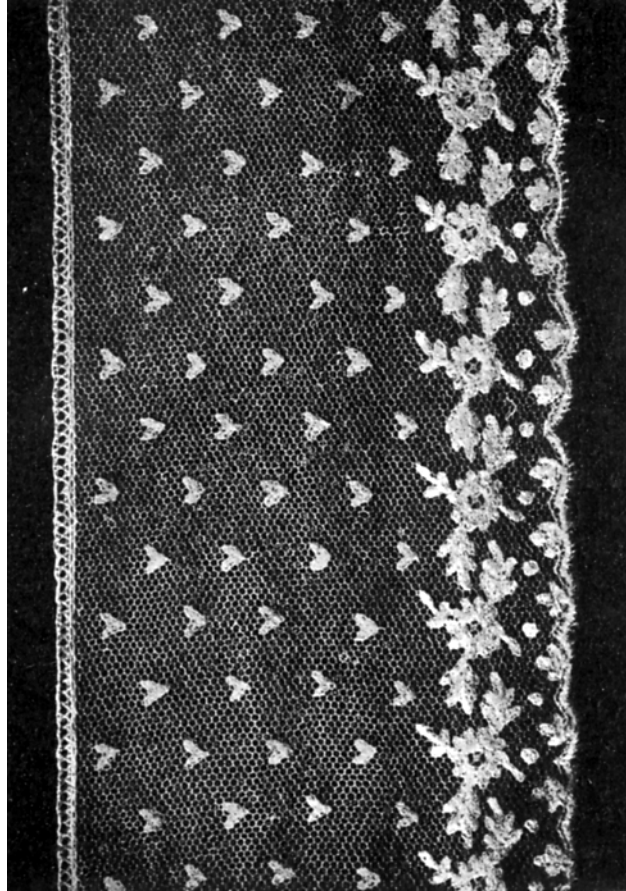


FIG. 75. — *Point d'Angleterre* (collection Mellerio).

On distingue plusieurs expressions de point de Dieppe en dehors du point de Dieppe proprement dit, ce sont les dentelles du *petit Poussin*, de l'*Ave Maria* et à la *Vierge*.

Quant à la dentelle d'Eu, sa ressemblance avec celle de Valenciennes s'accuserait davantage. La fabrication de la dentelle d'Eu sombra ainsi que celle de toute la Normandie, aux approches de la Révolution.

#### *Les dentelles de Lille, d'Arras et de Bailleul*

On faisait autrefois à Lille de la dentelle blanche et noire; aujourd'hui on a renoncé à cette dernière. La dentelle de Lille ressemble à celle d'Arras, mais elle lui est supérieure. L'ancienne dentelle de Lille (*fig.* 120 et 121) est reconnaissable à la simplicité de ses fonds, à la rectitude de sa bordure et de son dessin. Au xviii<sup>e</sup> siècle, ce sont de grands rinceaux de fleurs qui la distinguent et, le centre de ces ornements se pare de jours mouchetés. Ces centres, sertis toujours d'un léger cordonnet saillant sur les innombrables trous dont les fleurs sont percées, se détachent d'autant sur un fond à point d'esprit carré que des bords festonnés silhouettent.

Vers le milieu du xix<sup>e</sup> siècle, les fonds de la dentelle qui nous occupe, sont mouchetés de petits points carrés, c'est là le *point d'Esprit*. A la même époque, on imite un peu les Malines, dans le dessin de rose qui

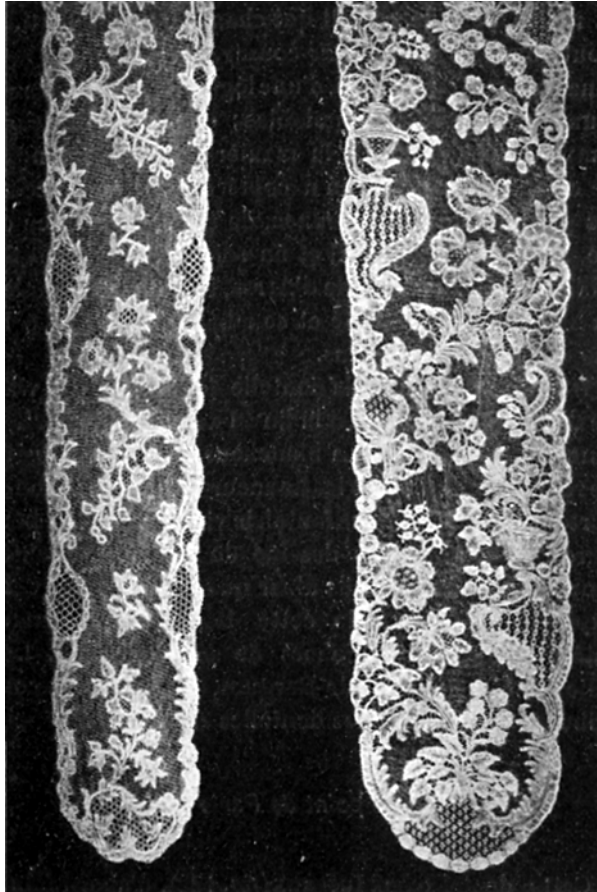


FIG. 76. — *Barbes en Angleterre*, travail flamand aux fuseaux (collection A. Lescure).